A propos d'un vieux symbole chrétien … par D.B.

Petite devinette : il y en a qui le font très régulièrement. D'autres qui ne le feraient pour rien au monde. Il y en a qui l'aiment, d'autres qui s'en méfient. Certains le cultivent, d'autres ne le supportent qu'à doses homéopathiques. Il s'agit d'un symbole chrétien. De quoi s'agit-il ?

Vous l'avez deviné : c'est le signe de croix. Faisons le point.

L'usage du signe de croix et l'une des pratiques chrétiennes primitives les plus universellement attestées. Non seulement les objets ou les monuments étaient marqués de la croix, mais des personnes faisaient également ce signe sur le front, le cœur ou d'autres parties du corps. Il est difficile de préciser à quelle époque remonte l'usage du grand signe de croix qui va du front à la poitrine et aux deux épaules, mais certains historiens le font remonter au Ve ou VIe siècle.

Un sens théologique profond

Pour tous les Chrétiens, la croix est un signe de ralliement par excellence. C'est la croix du supplicié ressuscité. La liturgie repose sur le mystère de la croix qui nous invite à poser sur la souffrance et sur la mort le regard du ressuscité. Par sa mort sur la croix et sa résurrection, Jésus a vaincu la mort. Mais la croix a aussi une autre dimension, celle de la Trinité. Souvent le signe de croix s'accompagne des paroles : « au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ». Celle ou celui qui « fait » le signe de croix en ayant conscience de ce qu'elle (il) fait, en « habitant » le signe, traduit donc en un geste simple, une confession de foi christologique et trinitaire d'une prodigieuse profondeur.

D'où vient alors que certains protestants éprouvent à son égard une certaine réserve (pour ne pas dire une réserve certaine).

Attention, « magisme »

Les racines de cette réserve semblent être essentiellement d'ordre historique. Ni la Scandinavie ni l'Allemagne d'obédience luthérienne n'ont eu à souffrir de guerres de religion telles que la France les a connues. Il n'y a eu dans ces régions ni dragonnades, ni galères, ni persécutions comparables à elles qu'ont connues les huguenots. Ces guerres ont laissé de profondes cicatrices et ont conduit beaucoup de Protestants français à rejeter avec une vigueur et une rigueur extrême tout ce qui rappelait de près ou de loin les « superstitions papistes ». Or, c'est vrai, le signe de la croix, détourné de sa véritable signification, peut très vite connaître de graves dérives et devenir une sorte de « grigri », de geste magique, servant à éloigner le mauvais œil, se protéger de la foudre, des intempéries, ou d'on ne sait quels autres dangers.

Ces risques de dérives ont conduit la majorité des Protestants français à abandonner le signe de croix et même à le proscrire.

En revanche, les régions d'obédience luthérienne qui n'ont pas eu à souffrir des guerres et des persécutions ont eu tendance à rester dans la continuité des usages liturgiques d'avant la Réforme. Luther lui-même n'a jamais proscrit le signe de croix. Dans son « petit catéchisme », on peut lire par exemple : « Le matin, en te levant, tu feras le signe de croix en disant Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Pour la prière du soir, le rituel est le même ». On peut même débusquer dans son grand catéchisme cette formule : « Est bonne également […] la pratique des enfants selon laquelle on doit se signer lorsqu'on voit ou entend quelque chose d'effrayant en disant : Seigneur Dieu, protège-nous ; aide-nous Seigneur Christ ou autre formule semblable… ».

Alors, signe ou pas signe ?

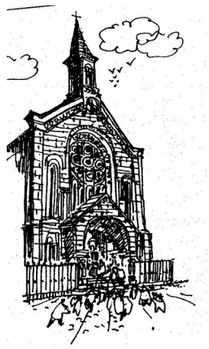
Au cours du culte du dimanche matin, j'observe avec attention mes chères paroissiennes et chers paroissiens. Je peux dire que la moitié environ pratiquent le signe de croix et l'autre moitié non. Alors, la réponse est claire. Que ceux qui le font continuent à le faire, que ceux qui ne le font pas ne s'y sentent nullement obligés. Ce ne sont ni les rites ni les signes ni les symboles qui sauvent, mais la seule grâce de Dieu.

Rites, signes et symboles ne sont là que comme des repères utiles — mais non indispensables — susceptibles de nous aider à éclairer notre foi. C'est très exactement d'ailleurs ce que conseillait la conclusion de l'article XV de l'Apologie de la Confession de foi d'Augsbourg (1531) traitant des traditions humaines dans l'Église.

La sagesse des Réformateurs est toujours d'actualité.

CALENDRIER DE JANVIER—FEVRIER

- ◊ **Miniculte** tous les mercredis de 12 h 30 à 13 h
- ◊ **Pause-déjeuner biblique** les mardis 8 janvier et 12 février (aux Billettes)
- ◊ **Catéchisme** les mercredis 9 et 23 janvier
- ◊ **Étude biblique** sur le Notre Père (par Nicole Vidal) le 11 janvier à 19 h
- ◊ **Conseil presbytéral** le mercredi 16 janvier à 18 h 30
- ◊ **Rencontre des bureaux des Conseils presbytéraux** avec le conseil synodal le 19 janvier
- ◊ **Célébration pour l'unité des Chrétiens** le mardi 22 janvier à 20 h au temple du Foyer de l'Âme (rue du Pasteur Wagner)
- ◊ **Réunion de prière à 19 h** le vendredi 25 janvier



Le Messager de Bon-Secours

67ème série, N° 95 **Bulletin paroissial de l'église protestante luthérienne de Bon Se-** *Janvier 2008*

« Pour une année 2008 de joie et de ferveur… » par Daniel Bouyssou

Le christianisme, comme le judaïsme, est une religion qui s'inscrit dans l'histoire. À la différence d'autres religions, notamment orientales. Les Juifs, comme les Chrétiens, ne sont pas entraînés dans un cycle d'éternels retours où le « même » réapparaît tel quel périodiquement. Le temps chrétien est donc tendu entre deux événements : la création et le retour du Christ qui ramènera au Père l'ensemble de cette création. Ce sera alors la fin du temps et la fin de l'histoire.

Mais si l'on y regarde d'un peu plus près, on s'aperçoit qu'au sein de cette flèche du temps orientée vers le retour du Christ, s'établit un autre temps qui, lui, est cyclique : c'est notre année liturgique. Suivant l'ordre des jours et des saisons, celle-ci nous fait revivre périodiquement tous les grands moments de l'histoire du Salut : la naissance du Christ, son baptême, sa transfiguration, sa passion, sa résurrection, son ascension et l'envoi qu'Il nous a fait de l'Esprit le jour de la Pentecôte.

Savoir combiner ces deux « temps »

Nous sommes, nous-mêmes, immergés dans ces deux temps : le linéaire et le cyclique. Chaque année, au jour de notre anniversaire, nous savons bien que nous ajoutons un an à notre âge. Nous savons que nous sommes des pèlerins, que depuis notre naissance, nous cheminons sur une voie où l'on ne peut jamais revenir en arrière.

Mais parallèlement, nous repassons chaque année par les quatre mêmes saisons qui rythment ainsi le cours de notre existence. Cette combinaison dans deux temps est indispensable à notre vie. Sans le retour familier des saisons, nous serions saisis par le vertige permanent de l'inconnu. Nous n'aurions aucun repère, aucun signe, aucun élément stable pour nous rassurer. Nous serions en permanence affrontés au mystérieux de l'avenir.

Sans la dynamique du temps qui nous fait avancer, nous repasserions avec une terrible monotonie à travers les mêmes hivers et les mêmes étés, les mêmes printemps et les mêmes automnes.

Le premier de l'an présente cette particularité d'être le point de convergence en quelque sorte de ces deux temps. Il revient chaque année… pour une année nouvelle en un seul moment : « minuit » où se rencontrent la mort et la vie ; la fin d'un cycle et le commencement d'un autre.

Donner du poids à chaque instant

Si l'on y regarde bien, chaque moment de l'année liturgique se présente de la même façon : comme une sorte d'an neuf.

Le Noël 2007 que nous venons de vivre rappelle bien sûr tous les Noëls que nous avons déjà vécus mais il est en même temps inédit parce que les enfants ont grandi, d'autres sont nés, des personnes chères ont vieilli et d'autres sont parties. Ce Noël 2007 évoque bien sûr le tout premier Noël, le Noël fondateur, celui de la naissance de notre Sauveur. Mais ce serait un bien triste Noël s'il ne nous renvoyait qu'à un passé dépassé.

Le Noël que nous avons vécu marque aussi la naissance du Sauveur dans notre aujourd'hui. Noël ne peut être vécu comme une fête qu'à cette condition : si nous comprenons que Jésus est né pour moi, pour nous, dans cet éternel aujourd'hui de la foi, de même que Pâques marque la résurrection du Sauveur pour nous. Pour nous ce même aujourd'hui d'un « je crois » qui me rend contemporain de l'événement que je célèbre.

Si l'on pense sérieusement à cela, notre vie peut en être changée. Chaque moment peut alors être vécu comme un nouvel « aujourd'hui », comme une nouvelle ouverture, comme un nouveau commencement, comme une nouvelle résurrection. Vivre le temps dans cette perspective, c'est tourner le dos à la routine, au répétitif, au monotone, pour faire de chaque moment l'occasion d'une floraison. C'est vivre le temps comme un cadeau toujours renouvelé. Le temps devient alors le merveilleux complice de tous nos renouveaux.

Si le grain ne meurt…

À tous une très belle, forte et fervente année sous le regard de Dieu et dans l'amour pour nos frères.

LE DIMANCHE 9 MARS, APRÈS LE CULTE : ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES MEMBRES DE LA PAROISSE

Nous vous rappelons l'importance de cette assemblée pour la vie de notre paroisse.

Culte tous les dimanches à 10h15
20, rue Titon
M° Rue des Boulets ou Faidherbe Chaligny
Le pasteur **Daniel Bouyssou** reçoit sur rendez-vous.
Téléphone domicile : 01 43 63 87 12 - paroisse : 01 44 93 55 16
email : pasteurbouyssou@free.fr

Pdt du Conseil Presbytéral : **Claude Chevalier (claudechevalier157@free.fr)**
Téléphone / Fax : 01 43 49 00 56

Trésorier : **Claude Hauville (carohauv@clubinternet.fr)**
8 avenue Marcel David 94600 Choisy-Le-Roi

CCP APEEL de Bon Secours **52 53 60 Z Paris**

La vie dans la paroisse

Tribune libre : La souffrance des hommes par B. Delaly

"Aimez vous les uns des autres" Cette sainte phrase n'est que peu respectée. Celui qui reçoit une gifle préfère généralement la rendre si son vis-à-vis n'est pas trop athlétique. Il est rare qu'il tende l'autre joue. Dans ce domaine comme dans d'autres il existe des spécialistes. J'ai connu une docte dame qui avait ouvert un cahier dont le titre était "**Crasses à rendre**", et sur lequel elle notait soigneusement les moindres torts ou manquements que l'on aurait pu lui faire, afin d'être bien sûre de n'en point oublier quand l'occasion de revanche se présenterait, ne se fiant pas à sa mémoire pour tenir la comptabilité des vengeances à traiter. Et je crois que le dossier était épais car elle se plaisait à chercher querelle.

L'homme maltraite son semblable comme il brutalise l'animal. Les femmes, les enfants et les faibles en sont souvent les victimes dans tous les milieux sociaux. Travail forcé, brutalité, moqueries, manque de soins, tortures, blessures et homicides…Curieusement, et contrairement à ce que l'on pourrait croire, dans l'antiquité et ensuite, l'esclave ne fut pas forcément le plus malheureux, car il représentait une valeur marchande, un prix qu'il convient de garder en bon état de marche.
De tout temps l'homme a combattu. Au Moyen Age les provinces se faisaient la guerre entre elles ; l'on mariait des enfants de 12 ou 13 ans pour être sur d'obtenir en dot les régions convoitées. Les Grecs déclaraient des guerres stupides, qu'ils perdaient généralement. Les Romains n'étaient pas des tendres.

Cependant certaines guerres défensives furent justifiées. Le cas le plus probant est celui du dernier conflit mondial : la seconde guerre mondiale a duré six ans ; soixante et une nations y participèrent ; cent millions d'hommes furent mobilisés. Son coût et le prix des destructions furent, et de loin supérieurs à la somme de ceux de toutes les guerres précédentes depuis le début de l'humanité. Et surtout elle fit trente cinq millions de morts soit plus de quinze mille neuf cent par jours, pendant six ans.
Les pertes furent les suivantes :

- ◊ Pologne : 15% de sa population soit 5.410.000 morts.
- ◊ URSS : 9% avec 17.700.000 victimes.
- ◊ Allemagne : 7% soit 5.600.000 décès.
- ◊ France : 1,4% soit 592.000 pertes humaines.

Tout cela à cause d'un peuple respectueux de l'autorité, obéissant et courageux ; commandé d'une main de fer par un fou démoniaque. Cette guerre a évité à l'Europe une affreuse dictature, qui aurait duré on ne sait combien de temps et fait un nombre effrayant de victimes.
Par contre les croisades furent le parangon de l'absurdité, une remarquable défaite pour la Chrétienté, un fiasco complet, un massacre aussi épouvantable qu'inutile.

La guerre la plus sanglante, la plus inepte, fut celle de 14-18 ultimatum qui prenait fin le 23 juillet1914. Il exigeait de Belgrade vingt quatre conditions, vingt trois furent acceptées, une refusée. Il s'agissait de la déclarée pour rien ! Après l'assassinat de son neveu et de son épouse morganatique la comtesse Sophie Chotec, l'empereur voulut absolument connaître les causes de ce double meurtre, et lança à la Serbie un essaim d'officiers autrichiens dans la commission d'enquête. L'empereur furieux, déclara la guerre à la Serbie le 28 juillet. Par le jeu des alliances, il mit le feu à l'Europe !

Actuellement, grâce à des hommes politiques particulièrement brillants, ceux qui ont crée l'Union Européenne, une guerre entre les pays de l'union est devenue impossible, ce qui est réconfortant.

Lectures bibliques

6 janvier :	Esaïe 60, 1-6	Ephésiens 1, 3-6 & 15-18	Matthieu 2, 1-12
13 janvier :	Esaïe 42, 1-7	Actes 10, 34-38	Matthieu 3, 13-17
20 janvier :	Esaïe 49, 1-6	1 Corinthiens 1, 1-9	Jean 1, 29-41
27 janvier :	Esaïe 55, 1-13	Romains 10, 5-17	Matthieu 28, 16-20
3 février :	Exode 24, 12 & 15-18	2 Pierre 1, 16-21	Matthieu 17, 1-9

Carême

6 février (Merc. des Cendres) :	Joël 2, 12-19	2 Co 5, 20b - 6, 2	Matthieu 6, 1-6 & 16-21
10 février :	Gen 2, 7-9+15-17+ 3,1-7	Romains 5, 12-19	Matthieu 4, 1-11
17 février :	Genèse 12, 1-8	2 Timothée 1, 8b-10	Jean 9, 13-17+34-39
24 février :	Esaïe 42, 14-21	Romains 5, 1-2+5-8	Jean 4, 5-42

Samedi 12 janvier 2008 de 10 h à 12 h 15

Conférence-débat organisée par la Mission intérieure et Entraide Luthérienne

« Accompagner une personne âgée dépendante »

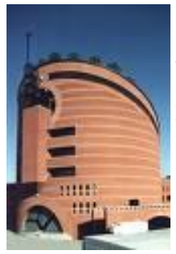
Comprendre les maladies neuro-dégénératives et rencontrer ceux qui en souffrent

par le pasteur Bernard MASSIAS

Directeur de la maison de retraite protestante « La Muette »

Lieu : Eglise des Billettes - 22, rue des Archives - Paris 4ème

Echos de la réunion du Comité Paris-Munich du 17 décembre... Par Didier Amhrein



Selon les informations provenant de Munich, 40 munichois viendraient en avion le samedi 29 mars 2008 avec un atterrissage à l'aéroport d'ORLY à 8 heures 50.

L'idée de les récupérer en car à cet aéroport est en cours d'études. Cela permettrait à la délégation de Munich de visiter la cathédrale d'Evry dès samedi matin. (le pasteur Alain Joly est chargé de prendre contact avec Monseigneur Dubost, évêque d'Evry).

Ensuite le car assurerait la liaison Evry-Versailles où le repas de midi serait libre. L'après-midi la visite de la chapelle récemment inaugurée des diaconesses est prévue. A 17 heure une célébration dans la chapelle est programmée. Puis, à 18 heures le transfert vers Paris/ les Billettes est envisagé. Soit la Ville de Paris répond à une demande de réception de la délégation, soit nos invités rejoindront directement leur famille d'accueil.

Samedi 29 mars 2008, la matinée sera libre. Puis, à 15 heures, le curé de l'église Notre-Dame de Pentecôte à La Défense accueillera la délégation pour une visite commentée, si possible avec l'aide d'un architecte spécialiste de l'art religieux. Un représentant de l'établissement public d'aménagement de la Défense fera ensuite visiter l'ensemble urbain de la Défense. Eventuellement, si le temps s'y prête il sera possible de prendre les ascenseurs de l'Arche de la Défense (onéreux) pour jouir d'un panorama unique sur Paris.

Samedi soir la délégation prendra la direction de l'église Saint Jean pour une soirée avec buffet et animations ponctuelles.

Le dimanche 30 mars 2008 est à la disposition des paroisses.

En 2009, la rencontre Paris-Munich se déroulera à Strasbourg avec pour thème la découverte du Parlement Européen. Ce choix est dicté par le souci d'éviter deux réunions à Munich puis que forcement le rassemblement se fera à Munich en 2010, en raison de l'organisation dans cette ville du Kirchtentag.

L'inauguration du nouveau foyer d'étudiants de l'association des étudiants protestants de Paris ... Par Didier Amhrein

Claude Chevalier le président du conseil presbytéral de Bon Secours a représenté la paroisse luthérienne à l'inauguration du nouveau foyer d'étudiants de l'association des étudiants protestants de Paris (AEPP), 4 rue Titon.

Suite l'invitation que m'a remis l'inspecteur Marie-France Robert lors de la réunion du comité Paris-Munich, je me suis également rendu à cette inauguration. Signalons que la manifestation était honorée de la présence de Pierre Joxe, président de la fondation du protestantisme et de Georges Sarre, maire du 11ème arrondissement.

Le pasteur Etienne Kenio, secrétaire général de l'AEPP assurait l'accueil. Pendant de longs moments d'attente de Georges Sarre, nous avons rencontré le pasteur Lee Geuk Bum (de la communauté coréenne de Bon Secours) et, toujours fidèle aux réunions du quartier, Nicole Bieri.

Passé le délai d'attente réglementaire et en l'absence de Georges Sarre, le pasteur Kenio demanda à l'assistance de prendre place dans la salle polyvalente du foyer. Pierre Joxe introduisit la soirée en évoquant le rôle juridique de la fondation du protestantisme. Cette fondation a contribué à la réalisation du foyer. Puis, l'orateur a salué les responsables du foyer lorsqu'il était installé rue de Vaugirard près du jardin du Luxembourg. Il a rappelé l'ambiance des années soixante où les étudiants protestants discutaient des conditions dans lesquelles se terminaient les dernières opérations de pacification dans les départements d'Algérie. Il a estimé nécessaire pour le protestantisme de renouer avec l'accueil d'étudiants grâce à ce nouveau foyer.

François Scheer, président du conseil d'administration de l'AEPP, très ému, rappela l'action du pasteur Kenio pour trouver un immeuble dans lequel le foyer de Vaugirard fermé depuis 5 ans pourrait trouver une nouvelle jeunesse.

Grâce à la compréhension de la Ville de Paris et le soutien du maire du 11ème arrondissement, la maison internationale des jeunes pour la culture et pour la paix qui devait être rénovée constitua la solution. C'est très curieusement revenir aux sources puisque l'immeuble de la rue Titon a été construit en 1893 grâce à des dons protestants par une œuvre luthérienne : l'association protestante de patronage des apprentis qui en a fait une maison protestante d'apprentis dite maison ouvrière.

En 1971 il a été vendu à la MIJ et a abrité la maison internationale des jeunes pour la culture et pour la paix qui a fonctionné jusqu'au rachat par l'AEPP en 2006. Cette maison a été utilisée par notre paroisse pour loger par exemple les jeunes venus de Munich, il y a deux ans.

En pleine intervention de François Scheer, Georges Sarre survenait et prenait la parole pour signaler qu'il venait d'une séance du Conseil de Paris et qu'il partait à la salle Olympe de Gouges pour une réunion sur la mono-activité.

Complètement rénové et mis aux normes, le foyer a été visité par les participants. L'ensemble est remarquable avec ses chambres de 2 ou 4 étudiants. Un patio intérieur vient rehausser l'aspect architectural débouchant sur de grandes chambres pour couples. La visite a permis de rencontrer des étudiants logés au foyer qui sont français et étrangers et qui suivent des études d'économie ou d'histoire par exemple.

Après la visite, un buffet a rassemblé les participants. C'était un moment convivial préparé avec soin et gage d'une collaboration future entre le foyer et la paroisse de Bon Secours.